

Justus Schollmeyer

La philosophie transcendantale et la méthode de l'explication fonctionnelle en biologie

Introduction

Cet article porte d'une manière indirecte sur le sujet de l'école d'été en s'intéressant à une origine importante de l'anthropologie philosophique – la philosophie théorique de Kant¹. Je vais tâcher de montrer que Kant élabore dans la *Critique de la Raison Pure* une méthode qui – d'un point de vue formel – ne diffère pas de la méthode de l'analyse fonctionnelle des capacités sur laquelle la physiologie a été fondée jusqu'à aujourd'hui. Je soutiens que toute l'analytique transcendantale de la première *Critique* de Kant est réorientée vers la structure formelle de telles explications. Cependant, en fondant sa philosophie théorique sur cette méthode de l'analyse fonctionnelle, Kant doit aussi nécessairement faire face à une difficulté qui est liée à la forme d'une telle méthode. De plus, face à ce problème méthodologique Kant est forcé de commencer son analyse à partir des a priori anthropologiques. Je vais tenter de montrer non seulement que la critique de Hegel vise ce problème méthodologique de Kant et la dépendance de sa philosophie théorique (particulièrement de sa logique) à l'égard de certaines présuppositions anthropologiques, mais aussi que Hegel essaie de le résoudre par sa *Science de la Logique*.

Avant de commencer à parler de l'approche kantienne et de la critique de Hegel qui vise cette approche, je vais essayer de poser les bases de mon exposé en répondant aux questions 1) «Qu'est-ce que la méthode d'analyse fonctionnelle de capacités?» et 2) «Quels sont les problèmes qui résultent

1 Je remercie Eva Rashidi pour ses corrections et conseils linguistiques. Toutes les fautes ou ambiguïtés possibles sont bien sûr les miennes.

de cette méthode?» Pour lier ces deux premières parties à la philosophie kantienne il faut ensuite répondre aux questions 3) «En quoi la méthode d'analyse transcendantale est-elle une méthode d'analyse fonctionnelle?» et 4) «Quels sont les problèmes résultant de l'approche kantienne?» Nous allons voir que la réponse à cette quatrième question contient – d'un point de vue formel – la même critique qui était déjà articulée à la suite de la deuxième question et qui était aussi formulée par Hegel. Enfin la question finale s'adresse à la réponse positive par Hegel à ce problème méthodologique de l'approche de Kant: 5) «Comment Hegel essaie-t-il de résoudre ces problèmes par la *Science de la Logique*?»

I. Qu'est-ce que la méthode d'analyse fonctionnelle de capacités?

Il s'agit d'une méthode explicative qui se prête à la compréhension d'une capacité par l'analyse de plusieurs sous-capacités (*sub-capacities*). Le texte canonique de cette approche qui est omniprésente en biologie comme dans les sciences psychologiques et cognitives s'appelle *Functional Analysis* de Robert Cummins². Dans le cadre d'une explication fonctionnelle on analyse un système – la circulation du sang dans le corps humain par exemple – en plusieurs composants – en l'occurrence pour cet exemple: le cœur et les vaisseaux sanguins. De plus, il faut identifier les capacités élémentaires de ces composants, par exemple: «pomper le sang» comme une capacité du cœur. Si on peut montrer en outre comment ces composants contribuent grâce à ces capacités à l'émergence de la capacité plus complexe qu'on voulait expliquer, on peut dire que chacune de ces capacités élémentaires est la fonction des composants différents du système. Dans le cadre de notre exemple on peut dire que la fonction du cœur est de pomper le sang, parce que pomper le sang est un élément crucial dans l'explication de la capacité de la circulation du sang dans le corps humain. Une explication fonctionnelle est donc fondée sur l'usage de quatre concepts différents: Premièrement, une telle explication requiert un système (S) qui est un système dans la mesure où il exprime un certain degré

2 Robert Cummins, «Functional Analysis», *The Journal of Philosophy*, 72, 1975, pp. 741–765.

d'organisation. Deuxièmement, ce système (S) peut être analysé en composants (C1 à Cn).

Il est important de noter que ces composants ne sont élémentaires que par rapport au système analysé. Par exemple, le cœur, qui peut être considéré comme un composant du système de la circulation du sang, peut également être analysé en ses composants, comme par exemple en la valve tricuspide (qui est une des quatre valvules), etc. Cependant, la question même d'une explication fonctionnelle n'est pas de savoir ce qu'est le système S en tant que tel, mais bien de savoir comment ce système produit un certain effet-type. L'explication fonctionnelle vise alors, troisièmement, à expliquer une capacité-type (Ct) du système. Quatrièmement, tout comme le système (S) est analysé en composants élémentaires dans le cadre d'une explication fonctionnelle, la capacité-type (Ct) est analysée en capacités élémentaires (Ce1 à Cen).

Mais tout comme les composants du système, les capacités élémentaires ne sont élémentaires que par rapport à la capacité analysée. Par exemple, la capacité rendue possible par le cœur est de pomper le sang. D'un côté elle peut être comprise comme contribuant à faire émerger la circulation du sang. Mais d'un autre côté elle peut aussi bien être comprise en tant que telle, c'est-à-dire en tant qu'une capacité complexe qu'il faut également comprendre par une analyse plus précise.

Si l'explication fonctionnelle est complète, les capacités élémentaires sont, selon Cummins, les fonctions des composants du système³. Or, la division en composants ou en capacités élémentaires dépend du *choix explicatif*, c'est-à-dire du choix de la capacité d'un système qui doit être expliquée fonctionnellement. En conséquence, l'énoncé «Cette capacité élémentaire (Cex) est la fonction d'un certain composant (Cx)» n'est valable qu'à l'horizon de l'explication qui avait été déterminé par le choix de la personne qui explique. Cette dépendance à l'égard du choix explicatif nous mène à la deuxième question:

3 *Ibid.*, p. 765: «When a capacity of a containing system is appropriately explained by analyzing it into a number of other capacities whose programmed exercise yields a manifestation of the analyzed capacity, the analyzing capacities emerge as functions.»

II. Quels sont les problèmes qui résultent de la méthode d'analyse fonctionnelle de capacités?

Les avantages et les limites de cette approche ont été beaucoup discutés dans la philosophie analytique. Les limites, qui dérivent de la dépendance de l'explication fonctionnelle à l'égard du choix explicatif, peuvent être résumées en deux points⁴: premièrement, l'approche de Robert Cummins, qui s'appelle aussi l'approche systémique, ne permet pas de distinguer un effet fonctionnel d'un effet accidentel. Considérons encore une fois notre fameux exemple du cœur dont nous avons dit que sa fonction était de pomper le sang. Cet énoncé n'est valable que dans le contexte de l'explication du phénomène de la circulation sanguine. Cependant, si nous n'avions pas choisi comme sujet d'explication la circulation sanguine, mais, par exemple, le bruit de la palpitation, la capacité de pomper le sang n'aurait pas été une fonction du cœur mais un effet accidentel.

La deuxième objection qui a été souvent soulevée contre l'approche systémique, va dans la même direction. Comme le choix du phénomène qui est le sujet de l'explication dépend de la personne qui explique, la dimension normative dans la notion de fonction nous échappe. En médecine nous parlons, par exemple, d'un dysfonctionnement du cœur si le cœur ne remplit pas correctement sa fonction de pompe. Mais comme en pratique le sujet d'une explication fonctionnelle est un système donné dans l'espace et dans le temps, il faudrait se dire dans un tel cas: «Ce cœur-là contribue à la production de tel ou tel effet et – quant à l'explication de cet effet – la fonction de ce cœur est donc ce rôle causal qu'il joue.» Pour émettre l'énoncé normatif – «le cœur fonctionne *mal*» – il faut présupposer plus que ce que l'approche systémique peut donner. En effet, une approche systémique a besoin des idéalizations sur le fonctionnement de certaines espèces pour maintenir la dimension normative de la notion de fonction. Cependant, les critères pour de telles idéalizations sont également problématiques comme les philosophes de la médecine l'ont abondamment montré⁵.

4 Voir Jean Gayon, «Les biologistes ont-ils besoin du concept de fonction? Perspectives philosophiques», *Comptes Rendus Palevol*, 5, 2006, p. 487.

5 Voir par exemple Elisabeth Anne Lloyd, «Normality and Variation: The Human Genome Project and the Ideal Human Type», in David L. Hull/Michael Ruse (dir.), *The Philosophy of Biology*, Oxford, Oxford University Press, 1998, pp. 552–566.

Dans la philosophie analytique il y a – au-delà des approches systémiques – une deuxième branche de théories de la fonction qui s'appellent des théories «étiologiques» qui viennent d'un texte de Larry Wright⁶ qui s'intitule *Functions*, publié en 1973⁷. Selon ce genre de théorie la fonction d'une certaine caractéristique est l'effet pour lequel elle était sélectionnée⁸. Par exemple, la fonction du cœur humain est de pomper le sang, parce que pomper le sang est l'effet grâce auquel nos ancêtres ont été sélectionnés dans le processus de l'évolution. Bien que cette approche permette de répondre aux objections contre les approches systémiques, il y a d'autres objections aux approches étiologiques auxquelles les théories systémiques peuvent répondre⁹. Cependant, cela ne nous concernerait plus, parce que le but de notre exposé est de montrer les problèmes de la philosophie théorique de Kant en tant que cette philosophie dépend de la méthode de l'explication fonctionnelle, c'est-à-dire de l'approche systémique. La question qui se pose maintenant est alors:

6 Larry Wright, «Functions», *The Philosophical Review*, 82, 1973, pp. 139–168.

7 «Toutes les théories contemporaines de la fonction ont leur origine dans deux textes pionniers de Larry Wright et Robert Cummins» (Jean Gayon, «Les biologistes ont-ils besoin du concept de fonction? Perspectives philosophiques», op. cit., p. 483). Quant aux différences entre des théories systémiques et étiologiques voir *Ibid.*, pp. 486–487.

8 Karen Neander, «The Teleological Notion of 'Function'», *Australian Journal of Philosophy*, 69, 1991, p. 129: «[...] a function of a trait is the effect for which that trait was selected». Selon ces théories étiologiques il s'agit d'une sélection intentionnelle dans le cas des artefacts et d'une sélection naturelle (*natural selection*) dans le cas des organismes (*Ibid.*, pp. 132–133 et Larry Wright, «Functions», op. cit., pp. 158–159).

9 Voir Jean Gayon, «Les biologistes ont-ils besoin du concept de fonction? Perspectives philosophiques», op. cit., p. 487.

III. En quoi la méthode d'analyse transcendantale est-elle une méthode d'analyse fonctionnelle?

On peut répondre à cette question en deux points: premièrement, l'approche transcendantale, qui est à la base de la philosophie kantienne, est consacrée à l'explication de notre capacité de produire des connaissances empiriques (*Erfahrungserkenntnis*). Quant à ce qui concerne ces connaissances, il s'agit, selon Kant, des représentations objectives, c'est-à-dire des représentations d'objets qui doivent être vérifiables ou falsifiables par l'intuition (*Anschauung*)¹⁰. L'approche transcendantale explore les conditions nécessaires de cette capacité, c'est-à-dire les conditions de la capacité subjective qui rend possible la production de représentations objectives¹¹. Une condition transcendantale est alors une condition qui appartient au sujet et qui est nécessaire à la capacité de la production des représentations objectives et donc de la production des connaissances empiriques.

Dans une note de bas de page de l'appendice des *Prolegomènes*, Kant réagit à la critique de quelqu'un qui n'a pas compris l'orientation du terme «transcendantale» vers l'expérience. Il écrit¹²: «Ma place est le *bathos*

10 Dans le même sens écrit Robert Hanna, *Kant and the Foundations of Analytic Philosophy*, Oxford, Clarendon Press, 2001, p. 2: «[...] the absolutely fundamental question of Kant's revolutionary new approach to philosophy as adumbrated in 1772 [...] is this: how are objective mental representations possible?»

11 Voir par exemple Robert Brandom, «Kantian Lessons about Mind, Meaning and Rationality», *The Southern Journal of Philosophy*, 41, 2006, p. 51: «Kant's most basic transcendental question does not, as his own characterization of his project suggests, concern the condition of the possibility of synthetic knowledge a priori, but the conditions of the intelligibility of representational objectivity».

12 «Mein Platz ist das fruchtbare *Bathos* der Erfahrung, und das Wort transcendental, dessen so vielfältig von mir angezeigte Bedeutung vom Recensenten nicht einmal gefaßt worden (so flüchtig hat er alles angesehen), bedeutet nicht etwas, das über alle Erfahrung hinausgeht, sondern was vor ihr (a priori) zwar vorhergeht, aber doch zu nichts mehrerem bestimmt ist, als lediglich Erfahrungserkenntnis möglich zu machen.» Cité d'après Immanuel Kant, «Prolegomena zu einer jeden künftigen Metaphysik, die als Wissenschaft wird auf-

fécond de l'expérience, et le mot transcendantal, dont j'ai tant de fois indiqué la signification, et qui n'a pas même été compris par mon censeur (tant il a tout vu légèrement), ne signifie pas quelque chose qui dépasse toute expérience, mais ce qui, tout en le précédant (*a priori*), n'est cependant destiné qu'à rendre possible une connaissance empirique¹³».

L'approche transcendantale vise alors l'explication d'une certaine capacité en élaborant les conditions nécessaires de cette capacité. Pourtant, – et cela concerne le deuxième point – en quoi s'agit-il ici d'une analyse fonctionnelle? Simplement, en ce que Kant parle dans la *théorie transcendantale des éléments* (c'est-à-dire dans la première partie de la *Critique de la Raison Pure*) de la *fonction de la sensibilité* (A 51, B 75)¹⁴, de la *fonction de l'entendement* (A 70, B 95), de la *fonction de la pensée* (A 91, B 123), de la *fonction de l'imagination* (*Einbildungskraft*) (A 123), etc. Sans pouvoir entrer dans les détails, je pense que la théorie transcendantale des éléments et en conséquence tout le projet logique de Kant ne peuvent être compris sans considérer l'usage du terme *fonction* chez Kant dans le sens de *l'approche systémique*¹⁵. Le sujet de l'explication fonctionnelle de Kant

treten können», in: Id., *Gesammelte Schriften*, Band IV, Berlin, Georg Reimer, 1911, p. 373.

- 13 Cité d'après Immanuel Kant, *Critique de la raison pure*, Paris, Félix Alcan, 1905, pp. 192–193. Au lieu de *connaissance expérimentale* j'ai choisi *connaissance empirique* pour le mot *Erfahrungserkenntnis* à la fin de la citation.
- 14 Des traductions françaises des passages de la *Critique de la raison pure* sont citées selon Emmanuel Kant, *Critique de la raison pure. Nouvelle traduction française avec notes par A. Tremesaygues et B. Pacaud*, Paris, Félix Alcan, 1905. Les citations allemandes sont prises de Immanuel Kant, *Kritik der reinen Vernunft*. Hamburg, Meiner, 1956. Des références à ce livre sont faites dans le texte entre parenthèses par des abréviations A et B pour distinguer la première (1781) et la deuxième édition (1787) de la *Critique de la raison pure*.
- 15 L'explication par Michael Wolff de l'usage du mot *fonction* chez Kant suit implicitement aussi l'approche systémique (voir Michael Wolff, *Die Vollständigkeit der kantischen Urteilstafel. Mit einem Essay über Freges «Begriffsschrift»*, Frankfurt am Main, Klostermann, 1995, p. 22). Quant aux usages différents du mot *fonction* que Kant a connu, voir Peter Schulthess, *Relation und Funktion. Eine systematische und entwicklungsgeschichtliche Untersuchung zur theoretischen Philosophie Kants*, Berlin/New York, De Gruyter, 1981, pp. 225–226.

est – à cause de l'approche transcendantale – la capacité de pouvoir produire des connaissances empiriques. Ce n'est que dans le cadre d'une telle analyse transcendantale que Kant envisage la fameuse question de savoir comment les jugements synthétiques et a priori sont possibles¹⁶.

Kant commence l'analyse par la distinction de deux fonctions différentes: la fonction de la *sensibilité* et la fonction de l'*entendement*. Le fait que nous ayons besoin de la première fonction pour produire des connaissances empiriques est une condition anthropologique: dans la mesure où nous sommes des êtres humains nous n'avons accès au monde que par les sens (A 19, B 33). Kant examine cette fonction de la sensibilité, qui nous permet de recevoir une diversité d'informations juxtaposées, dans l'*esthétique transcendantale*. En faisant abstraction de tout le contenu sensible, Kant n'examine que le rôle cognitif de cette capacité en tant qu'elle appartient au sujet. À cet égard, il parle des *formes pures de la sensibilité* ou de la *sensibilité pure*, parce que le terme *pur* ne signifie rien d'autre que le fait, pour une capacité, d'être considérée en tant que telle.

Or, la sensibilité ne suffit pas pour la production des connaissances objectives, parce qu'elle ne donne que des représentations juxtaposées. Un sujet doit de plus pouvoir penser des objets. C'est la tâche de la deuxième fonction que Kant examine dans *la logique transcendantale*. Il commence cette nouvelle partie par l'analyse de l'entendement et il présente le résultat de cette analyse dans le *tableau des fonctions de l'entendement dans les jugements* (A 70, B 95). Ces formes de jugements qui doivent, selon Kant, présenter toutes les fonctions de l'entendement, ne sont en même temps rien d'autre que la propre conception de la logique générale kantienne. Pourtant, la logique kantienne est une discipline analytique et la fonction logique de l'entendement – ou de la pensée – n'est aussi qu'analytique. Nous nous trouvons maintenant donc dans la situation étrange d'avoir examiné deux capacités très différentes: la sensibilité qui nous donne une diversité de données qui ne sont pas synthétisées et l'entendement qui analyse des représentations synthétisées. Mais à ce stade du livre,

16 Dans la chanson *The Transcendental Deduction of the Pure Concepts of Understanding by Immanuel Kant* P. L. Fine et R. T. Long parlent d'une manière concise et pertinente d'une vivisection de la cognition: «So let's attempt/to vivisect cognition/by critical analysis in hope that we may find/the link between/pure thought and intuition:/a deduction transcendental will shed light upon the mind».

nous ne connaissons pas encore la capacité qui synthétise ce qui est donné d'une manière juxtaposée par la sensibilité. Pour relier la fonction de l'une avec la fonction de l'autre, Kant infère de la fonction analytique de l'entendement la fonction synthétique de l'imagination:

Nous avons donc une imagination pure, comme pouvoir fondamental de l'âme humaine, qui sert *a priori* de principe à toute connaissance. [...] Les deux termes extrêmes, c'est-à-dire la sensibilité et l'entendement, doivent nécessairement s'accorder grâce à cette fonction transcendantale de l'imagination, puisque autrement tous deux donneraient sans doute des phénomènes, mais ne donneraient pas d'objets d'une connaissance empirique, ni, par suite, d'expérience (A 124)¹⁷.

Les fonctions, qui réalisent la synthèse de l'imagination de ce qui est donné par la sensibilité sont les mêmes fonctions qui sont présentées dans le tableau des fonctions de l'entendement (A 79, B 104–105). Car le projet transcendantal de Kant ne porte pas sur n'importe quelle représentation produite par l'imagination, mais seulement sur les représentations objectives, c'est-à-dire les représentations qui peuvent être rendues explicites dans un jugement objectif. Une représentation qui n'a aucune relation soit à la sensibilité (pure ou empirique), soit à la pensée, n'est simplement pas le genre de connaissance qui intéresse Kant. Car une telle connaissance ne serait pas vérifiable. L'idée que la vérité est limitée aux connaissances qui concernent – au moins dans la modalité de la possibilité – l'expérience, est le principe de la philosophie critique de Kant, ce qu'il dit très clairement dans le même chapitre de l'appendice déjà cité: «Le principe qui régit et détermine constamment mon idéalisme, est [...] que <Toute connaissance des choses qui provient uniquement de l'entendement pur¹⁸ ou de

17 «Wir haben also eine reine Einbildungskraft, als ein Grundvermögen der menschlichen Seele, das aller Erkenntnis a priori zum Grunde liegt. [...] Beide äußerste Enden, nämlich Sinnlichkeit und Verstand, müssen vermittelt dieser transzendentalen Funktion der Einbildungskraft notwendig zusammenhängen; weil jene sonst zwar Erscheinungen, aber keine Gegenstände eines empirischen Erkenntnisses, mithin keine Erfahrung geben würden» (A 124).

18 Au lieu de l'expression *par simples notions intellectuelles* j'ai choisi la traduction *qui provient uniquement de l'entendement pur*.

raison pure, n'est que simple apparence, et la vérité n'est que dans l'expérience¹⁹».

La logique transcendantale est, selon Kant, une logique de la vérité, parce qu'elle examine le rôle de la pensée en tant qu'elle sert à la production des connaissances empiriques. Kant ne peut pas justifier ce principe qui régit et détermine de part en part sa philosophie, parce que sa philosophie transcendantale en dépend. Cela nous mène à la question suivante:

IV. Quels sont les problèmes résultant de l'approche kantienne selon Hegel?

Contrairement à Kant, la plupart des philosophes ne pense pas que le tableau des fonctions de l'entendement – et donc le classement des formes logiques des jugements – soit complet. Pourtant, même dans le meilleur cas possible – c'est-à-dire: dans le cas où le tableau serait complet et où cette intégralité serait justifiée par une analyse transcendantale de l'entendement – c'est toujours la même critique qui s'applique, celle que nous avons déjà vue à l'égard de l'approche systémique, et qui peut se formuler ainsi: l'analyse de l'entendement – et donc le projet logique de Kant – dépend du choix explicatif de la philosophie transcendantale²⁰. Ce choix, comme nous l'avons vu, est le choix de vouloir expliquer la capacité de la production des connaissances empiriques.

19 Immanuel Kant, «Prolegomena», 1911, p. 374: «Der Grundsatz, der meinen Idealism durchgängig regiert und bestimmt, ist [...]: «Alles Erkenntniß von Dingen aus bloßem reinen Verstande oder reiner Vernunft ist nichts als lauter Schein, und nur in der Erfahrung ist Wahrheit».

20 Quant à la dépendance des formes logiques de Kant vis-à-vis de la question transcendantale voir aussi Beatrice Longuenesse, *Kant and the Capacity to Judge*, Princeton University Press, 1998, p. 78: «Kant asked himself which logical forms of judgement should be considered primitive if the original function of judgement is to [...] relate our representation to objects. In this sense the transcendental question must have had a key role in the establishment of a systematic table of the logical forms of judgement».

Mais, premièrement: comment savoir s'il s'agit vraiment du meilleur cadre pour examiner les vraies fonctions de la pensée? Autrement dit: pourquoi la connaissance empirique est-elle le prototype de la connaissance qui porte la vérité et alors le paradigme d'une logique de la vérité?

Deuxièmement, si on ne peut pas répondre d'une manière satisfaisante à ces questions, comment l'analyse kantienne peut-elle jouer le rôle normatif, à savoir *critique*, qu'elle joue dans les parties dialectiques de la *Critique de la Raison Pure*? Kant y montre que la plupart des positions métaphysiques ne peuvent être maintenues à cause du manque de critères de vérification et de falsification, comme il n'y a plus d'intuitions dans ce domaine. Pour cette raison la pensée, selon Kant, essaie toute seule de produire des connaissances positives qui ne sont rien d'autre – comme la citation sur le principe de Kant l'a déjà dit – que de simples apparences.

Une telle dépendance de la logique de la vérité à l'égard d'une notion de la connaissance qui n'est pas justifiée scientifiquement, mais qui veut compter comme le paradigme de ce qui est scientifique n'est pas acceptable pour Hegel²¹: «Mais vouloir déjà, avant la science, venir au clair sur le connaître veut dire réclamer que l'on devrait en débattre *en dehors* de cette même [science]; *en dehors* de la science, cela ne se peut effectuer du moins de façon scientifique, ce dont ici il en va uniquement²².»

C'est la raison pour laquelle Hegel demande une *Science de la Logique*, qui ne dépend pas du problème méthodologique que nous avons appelé plus tôt le problème du choix explicatif. Alors:

21 Georg Wilhelm Friedrich Hegel, *Werke 5. Wissenschaft der Logik I*, Frankfurt am Main, Suhrkamp, 1986, p. 67: «Vor der Wissenschaft aber schon über das Erkennen ins reine kommen wollen, heißt verlangen, daß es *außerhalb* derselben erörtert werden sollte; *außerhalb* der Wissenschaft läßt sich dies wenigstens nicht auf wissenschaftliche Weise, um die es hier allein zu tun ist, bewerkstelligen».

22 Toutes les traductions françaises concernant la *Science de la logique* sont tirées de Georg Wilhelm Friedrich Hegel, *Science de la logique. 1ère partie, La logique objective. 1er tome, La doctrine de l'Être: version de 1832*, trad., présentation, notes par Gwendoline Jarczyk et Pierre-Jean Labarrière, Paris, Éd. Kimé, 2007.

V. Comment Hegel essaie-t-il de résoudre ces problèmes par la *Science de la Logique*?

Afin de comprendre ce qu'est la pensée en tant que telle et ce qu'est donc le fondement de la logique, Hegel veut éviter le problème du choix explicatif. Ainsi, la capacité de penser ne doit pas être comprise en relation à une autre capacité – comme chez Kant. Par contre, c'est la pensée elle-même qui se prend comme sujet d'analyse. Cette décision est, selon Hegel, le seul moment contingent de cette approche²³: «C'est seulement la décision, que l'on peut aussi tenir pour un arbitraire, à savoir que l'on veuille considérer la *penser comme tel*, qui est présente là²⁴».

La philosophie théorique de Hegel est alors une philosophie qui – contrairement à celle de Kant – ne dépend pas de présuppositions anthropologiques. Par contre, dans le système hégélien l'anthropologie prend une place dans la philosophie réelle (*Realphilosophie*)²⁵, et c'est l'endroit où Hegel traite ce qui est la sensibilité – la présupposition anthropologique dans la philosophie théorique de Kant.

23 Avec les mots de Dieter Wandschneider, *Grundzüge einer Theorie der Dialektik. Rekonstruktion und Revision dialektischer Kategorienentwicklung in Hegels «Wissenschaft der Logik»*, Würzburg, Königshausen & Neumann, 2013, pp. 17 on peut dire: «Die Logik setzt Logik und nur Logik voraus, und das heißt, sie hat keine anderen Voraussetzungen als sich selbst» (La logique présuppose de la logique et seulement de la logique, c'est-à-dire qu'elle ne présuppose rien d'autre que elle-même; trad. par J. S.).

24 Georg Wilhelm Friedrich Hegel, *Werke 5. Wissenschaft der Logik I*, Frankfurt am Main, Suhrkamp, 1986, p. 68: «Nur der Entschluß, den man auch für eine Willkür ansehen kann, nämlich daß man das *Denken als solches* betrachten wolle, ist vorhanden».

25 Georg Wilhelm Friedrich Hegel, *Werke 10. Enzyklopädie der Wissenschaften im Grundrisse (1830). Dritter Teil. Die Philosophie des Geistes*, Frankfurt am Main, Suhrkamp, 1970, pp. 43–197.